

CD. Polyphonies subtiles d'Alonso Lobo

CD. Lobo : 2 Messes (La Grande Chapelle. Albert Recasens, 2012 ... Voici le nouvel album de l'ensemble espagnole dirigé avec que tact par Albert Recasens. Outre la justesse du geste interprétatif, les musiciens et chanteurs savent aussi sous l'impulsion de leur chef « oser » des répertoires inédits. Après [leur formidable programme recomposant une procession pascale à Rome piazza Navona à partir des musiques de Victoria](#), voici l'activité et la figure d'une personnalité musicale hors normes qui méritait bien ce coup de projecteur... Lobo surgit tel un immense créateur polyphonique au carrefour des XVI^e et XVII^e siècles. La découverte est totale et l'expérience somptueuse.

Subtilités polyphonique de Lobo



Il n'est pas de rayonnement plus grand que celui de la Cathédrale de Tolède durant les XV^e, XVI^e et XVII^e siècles : successeur de l'immense Morales, Alonso Lobo de Borja (1555-1617), admiré par Lope de Vega et Gongora qui lui dédie plusieurs pages en hommage, y est responsable de la musique

au moment où s'affirme la piété si particulière du peintre maniériste et prébaroque, El Greco. Le peintre est même son strict contemporain : le choix des illustrations généreuses qui habillent ce disque superlatif en témoigne ; pour autant y a-t-il véritablement analogie de goût entre les deux créateurs ? A chacun de défendre ou démentir leurs caractères communs. De toute évidence, l'inspiration sacrée tient lieu ici de dénominateur commun, outre leur positionnement chronologique, à cheval entre les deux siècles : sur le sujet de Marie, voici deux Messes parodies d'inspiration virginale : Prudentes virgines à 5, et Beata Dei genitrix à 6, les deux sont contenues dans le Liber primus missarum de 1602 ; la première oeuvre est une reconstitution pionnière et donc l'objet d'un premier enregistrement mondial.

S'y accomplit cette science » classique » louée dès son vivant et qu'il avait déjà réalisé dans le célèbre Versa est in luctum destiné aux funérailles de Philippe II (1598).

Le compositeur qui connaît une carrière calme et progressive entre 3 villes : Osuna (sa ville natale) puis Séville et Tolède, fut l'assistant de Guerrero dès 1566, puis son successeur comme maître de chapelle à la Cathédrale de Séville en 1604...

après avoir quitté Tolède où il était pourtant grassement payé. Au sein du chœur sévillan dont il fait un foyer exceptionnellement actif et prestigieux, Lobo assure la formation des chantres dont l'illustre Carlos Patiño, génie musical du règne de Philippe IV...

Nervosité, expressivité dramatique, mais aussi rondeur du son collectif, (prise de son parfaitement équilibrée), les solistes a capella de La Grande Chapelle retrouvent ici deux oeuvres qui correspondent idéalement à leur effectif et leur intention artistique depuis la fondation de l'ensemble : sans instruments ni continuo, les chanteurs sont capables de caractériser très finement la portée dramatique de l'écriture et donc éclairer remarquablement le sens du texte (en

particulier dans l'évocation de la Parabole des Vierges veillant dans la nuit le retour de l'époux espéré... : certes le tissu polyphonique tend à diluer le verbe et les parties vocales entre elles, mais le soin qu'apporte Albert Recasens électrise voire sublime le geste expressif dans un contexte purement sacré qui maintient l' »intelligibilité du verbe avec une grande clarté. Moins abstraite, plus incarnée et investie, l'écriture de Lobo gagne en relief et en impact émotionnel. Le chef prend soin, messes-parodies oblige, de jouer d'abord la source musicale, deux oeuvres du maître de Lobo, Guererro donc, puis la » variation » du disciple. Entre hommage et filiation, la lecture s'impose d'elle même, dans sa finesse et sa justesse. Le programme fait suite au concert à Cuenca (Espagne), pendant la Semaine Sainte 2012 (avril) où les mêmes artistes reconstituaient une pièce de Lobo dont le manuscrit a été retrouvé dans les archives de la Cathédrale. Un nouveau grand moment de ferveur et d'accomplissement musical qui trouve ici un écho tout aussi convaincant. Magistral.

Alonso Lobo : 2 messes. Misas « Prudentes Virgines », « Beata Dei genitrix ». La Grande Chapelle. Albert Recasens, direction. 1 cd Lauda Musica. Parution : 22 octobre 2013.

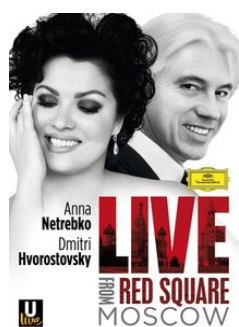
[La Fiesta de Pascua en Piazza Navona. La fête de Pâques sur la Piazza Navona. Tomas Luis de Victoria.](#)

DVD. Live from Red Square Moscow. Netrebko, Hvorostovsky (2003)

DVD. Netrebko, Hvorostovsky. Live from red square, Moscou (1 dvd Deutsche Grammophon)

Juin 2013, le soleil se couche très tard et illumine jusque tard dans l'après midi ce concert live en plein air installé scène et projecteurs, Place Rouge à Moscou. Tout le gratin se presse au devant de la scène ; et les musiciens sur l'estrade sont gênés par les rayons solaires... Musicalement, ceux qui venaient écouter » La » Netrebko en ont pour leur argent : la diva plus pulpeuse que jamais offre un éventail de ses capacités, privilégiant Verdi évidemment, bicentenaire 2013 oblige : sa Leonora bénéficiant de la voix enfin bien chauffée se distingue du lot : aucun doute, Anna doit impérativement chanter le principal rôle du Trouvère sur la scène... Le programme alterne pause orchestrale avec chœur, airs de la diva, et du baryton : Dmitri Hvorostovsky assume chacun de ses airs, plus dans la vaillance démonstrative qu'avec une subtilité de l'intonation (mais dans un récital en plein air est-il vraiment possible de chanter en phrasant ? Les micros de font pas tout...).

Divina Anna ...



Sujet de toutes les curiosités comme de toutes les attentes, Anna Netrebko qui change quatre fois de robes, du bleu royal au blanc satiné, se bonifie en cours de récital : La Mamma morta (Andrea Chénier de Giordano) est un grand moment de pathétisme frénétique qui prélude efficacement au grand duo final Onéguine/Tatiana de Eugène Onéguine de Tchaïkovski (la jeune amoureuse devenue épouse respectable y retrouve le solitaire désespéré à ses genoux ...), le duo avec Hvorostovsky est très émouvant. Le chef veille au rythme de la soirée qui prend réellement des allures de magie lyrique quand la nuit est tombée et que les murailles et coupes du Kremlin percent sous leurs éclairages scintillants. C'est outre le grand retour – réussi – de la diva à la double nationalité (autrichienne et russe), touristiquement, une belle carte postale vendant l'onirisme

moscovite.

Live from Red Square Moscow

Anna Netrebko · Dmitri Hvorostovsky

State Academic Symphony Orchestra « Evgeny Svetlanov »

Constantine Orbelian, direction.

1 DVD-Video 0440 073 4529 0 DVD-VIDEO NTSC

Elektra de Richard Strauss



Paris, Opéra Bastille, jusqu'au 1er décembre 2013. Strauss : Elektra

... La pièce de Wilde, Elektra cimente l'une des collaborations les plus fructueuses à l'opéra, après celle de Mozart et Da Ponte ou avant eux, Monteverdu et Busenello,

Richard Strauss et Hugo von Hofmannsthal : ils se rencontrent pour produire d'après la pièce de théâtre de Oscar Wilde, un opéra efficace, fulgurant, sauvage, dès 1906.

Orchestre gigantesque, voix poussées dans leurs derniers retranchements, le post-wagnérisme flambe une dernière fois dans cette tragédie en un acte d'une violence et d'une noirceur inouïes. Dans Elektra, les forces de la psyché sont à l'oeuvre : comment une fille peut-elle rompre le lien à la mère ? C'est à dire achever de réaliser sa vengeance sur celle qui a fait assassiner son père pour en épouser un autre... Ivre d'impuissance, éprouvant à son comble le sentiment de l'injustice, l'hystérique ne parvient pas à surmonter l'horreur d'un drame familial. Et tout est là, dans les

rugissements fauves d'un orchestre apocalyptique qui pourtant expriment l'insoutenable folie d'une seule âme éprouvée. Un orchestre océan, miroir d'une solitude apeurée... Avec Elektra, Richard Strauss démontre qu'il est désormais possible de composer un opéra après Wagner.

Richard Strauss (1864-1949)

Elektra, 1909

LIVRET DE HUGO VON HOFMANNSTHAL

TRAGÉDIE EN UN ACTE, OP. 58 (1909)

Robert Carsen, mise en scène

[Paris, Opéra Bastille, du 27 octobre au 1er décembre 2013.](#)

Informations
Réservations

Elektra de Richard Strauss



Elektra de Strauss ... Paris, Opéra Bastille, jusqu'au 1er décembre 2013 ... La pièce de Wilde, Elektra cimente l'une des collaborations les plus fructueuses à l'opéra, après celle de Mozart et Da Ponte ou avant eux, Monteverdi et Busenello,

Richard Strauss et Hugo von Hofmannsthal : ils se rencontrent pour produire d'après la pièce de théâtre de Oscar Wilde, un opéra efficace, fulgurant, sauvage, dès 1906.

Orchestre gigantesque, voix poussées dans leurs derniers retranchements, le post-wagnérisme flambe une dernière fois

dans cette tragédie en un acte d'une violence et d'une noirceur inouïes. Dans Elektra, les forces de la psyché sont à l'oeuvre : comment une fille peut-elle rompre le lien à la mère ? C'est à dire achever de réaliser sa vengeance sur celle qui a fait assassiner son père pour en épouser un autre... Ivre d'impuissance, éprouvant à son comble le sentiment de l'injustice, l'hystérique ne parvient pas à surmonter l'horreur d'un drame familial. Et tout est là, dans les rugissements fauves d'un orchestre apocalyptique qui pourtant expriment l'insoutenable folie d'une seule âme éprouvée. Un orchestre océan, miroir d'une solitude apeurée... Avec Elektra, Richard Strauss démontre qu'il est désormais possible de composer un opéra après Wagner.

Richard Strauss (1864-1949)

Elektra, 1909

LIVRET DE HUGO VON HOFMANNSTHAL

TRAGÉDIE EN UN ACTE, OP. 58 (1909)

Robert Carsen, mise en scène

[Paris, Opéra Bastille, du 27 octobre au 1er décembre 2013.](#)

Informations
Réservations

**Ballet : Teshigawara, Brown,
Kylán.**



Ballet : Teshigawara, Brown, Kylián. Opéra de Paris, jusqu'au 14 novembre 2013 ...

Le Palais Garnier invite en une soirée tripartite, 3 chorégraphes contemporains dont les univers spécifiques font dialoguer 3 esthétiques de la danse. Voilà 10 ans que le japonais **Saburo Teshigawara** n'avait pas investi la scène parisienne pour une nouvelle création. Son ballet créé à Paris met en scène 2 corps évanescents, à la fois immatériels et présents, surgissant entre des nuées vaporeuses d'une évidente sensualité. Le chorégraphe joue évidemment avec la perception et l'entendement du spectateur.

Dans **Glacial Decoy**, l'américaine **Trisha Brown** explore les limites expressives des corps silencieux qu'aucun son parasite ne vient troubler. La chorégraphe fait dialoguer ses danseurs avec les œuvres photographiques de Robert Rauschenberg.

Doux Mensonges permet à **Jiří Kylián** d'exprimer sa conception (et son expérience) de l'absence comme de l'altérité ; il traduit en images l'impossibilité d'être ensemble comme d'être séparés. Sur la musique des Madrigaux de Gesualdo et de Monteverdi, génies du verbe poétique mis en musique, et par contre magiciens de l'entente texte et musique, le chorégraphe tire bénéfice de sa collaboration avec les chanteurs solistes des Arts Florissants sous la direction de Paul Agnew : il associe danse et chant, visible et invisible, dévoilant les coulisses du théâtre, métaphore de la frontière ténue entre réalité et mensonges... des mensonges dont les formes mises en branle se révèlent étonnamment propice à l'essor de son art. Trois spectacles incontournables conçus comme un triptyque aussi flamboyant qu'éclectique. [Opéra de Paris, Palais Garnier... Jusqu'au 14 novembre 2013.](#)

Informations
Réservations

Ballet : Teshigawara, Brown, Kylián.



Ballet : Teshigawara, Brown, Kylián. Opéra de Paris, jusqu'au 14 novembre 2013 ... Le Palais Garnier invite en une soirée tripartite, 3 chorégraphes contemporains dont les univers spécifiques font dialoguer 3

esthétiques de la danse. Voilà 10 ans que le japonais **Saburo Teshigawara** n'avait pas investi la scène parisienne pour une nouvelle création. Son ballet créé à Paris met en scène 2 corps évanescents, à la fois immatériels et présents, surgissant entre des nuées vaporeuses d'une évidente sensualité. Le chorégraphe joue évidemment avec la perception et l'entendement du spectateur.

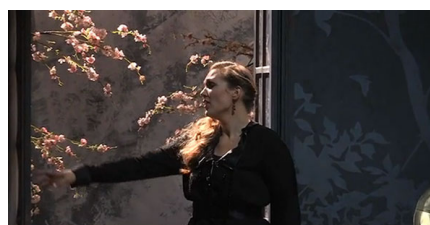
Dans **Glacial Decoy**, l'américaine **Trisha Brown** explore les limites expressives des corps silencieux qu'aucun son parasite ne vient troubler. La chorégraphe fait dialoguer ses danseurs avec les œuvres photographiques de Robert Rauschenberg.

Doux Mensonges permet à **Jiří Kylián** d'exprimer sa conception (et son expérience) de l'absence comme de l'altérité ; il traduit en images l'impossibilité d'être ensemble comme d'être séparés. Sur la musique des Madrigaux de Gesualdo et de Monteverdi, génies du verbe poétique mis en musique, et par contre magiciens de l'entente texte et musique, le chorégraphe tire bénéfice de sa collaboration avec les chanteurs solistes des Arts Florissants sous la direction de Paul Agnew : il associe danse et chant, visible et invisible, dévoilant les coulisses du théâtre, métaphore de la frontière ténue entre réalité et mensonges... des mensonges dont les formes mises en

branle se révèlent étonnamment propice à l'essor de son art. Trois spectacles incontournables conçus comme un triptyque aussi flamboyant qu'éclectique. [Opéra de Paris, Palais Garnier... Jusqu'au 14 novembre 2013.](#)

Informations
Réservations

Angers Nantes Opéra: Les Deux Veuves de Smetana, création française, jusqu'au 24 octobre 2012



Smetana : Les Deux Veuves, 1874 par Angers Nantes Opéra. En création française, l'opéra de Smetana, Les Deux Veuves (1874) tient le haut de l'affiche d'Angers Nantes Opéra. La mise en scène

éblouit par sa justesse, son esthétisme, sa profondeur; tout en éclairant la saveur comique de certaines scènes, Jo Davies renforce la trame émotionnelle de l'intrigue: du contraste né entre les deux profils féminins, Karolina et Anezka, deux veuves portées par un tempérament opposé vis à vis du deuil et de l'amour, la production éclaire surtout la métamorphose qui s'accomplit à l'acte II: air d'Anezka d'une sensualité toute straussienne... En définitive, celle qui semble la plus pétillante et la plus insouciant garde le deuil tandis que sa cousine, apparemment plus recueillie, s'ouvre peu à peu à l'amour. Finesse des sentiments exprimés, confrontations et péripéties sincères et mordantes, surtout ivresse et vertige

de la musique écrite par Smetana: Les Deux Veuves présentées en création française par Angers Nantes Opéra est bel et bien, l'événement lyrique de la rentrée 2012. A l'affiche jusqu'au 24 octobre 2012.

Monteverdi : Livres IV, V, VI de madrigaux par Les Arts Florissants, Paul Agnew



Les solistes chevronnés des Arts florissants, subtils chambristes et diseurs admirés (à juste titre), poursuivent à l'initiative du ténor Paul Agnew, leur intégrale des madrigaux de Claudio Monteverdi. Le cycle a été inauguré à Venise à l'été 2011, dans la cité où les partitions ont été éditées (même si elles ont été écrites à Mantoue) et où le compositeur trouvera un foyer propice à l'épanouissement de son art vocal et dramatique, comme maestro di cappella à San Marco.

Si le Livre IV se rapproche encore des opus précédents (écriture essentiellement polyphonique), le Livre V marque une rupture et représente un jalon spectaculaire dans la maturation de l'écriture musicale; c'est aussi pour l'Histoire de la musique, un coup de tonnerre ouvrant l'esthétique baroque proprement dite: dans les 6 derniers madrigaux, Monteverdi invente la basse continue, libérant de ce fait le chant mêlé de plusieurs voix; sur l'assise nouvelle des instruments, plus acteurs qu'accompagnateurs, le chant peut désormais se concentrer en une voix: l'individualisation expressive, la caractérisation émotionnelle peuvent

s'épanouir; Paul Agnew et ses partenaires, en orfèvres du mot savent ciseler ce passage décisif, du chant polyphonique indistinct à l'expression du sentiment ténue. Le Livre VI regroupe plusieurs pièces d'une nouvelle ampleur: le fameux Lamento d'Arianna (seul morceau qui nous soit parvenu de l'opéra éponyme), et aussi La Sestina, pièce déchirante et troublante écrite à la mémoire de Catarina Martinelli, jeune soprano pressentie pour créer le rôle d'Arianne mais qui meurt avant la création de l'opéra: c'est un chant puissant et sincère, déchirant même où la sensualité conquérante et si subtile de Monteverdi se double d'éclairs et d'une conscience nouvelle, celle de la profondeur et de la vérité. Cycle événement, Livres IV,V,VI de madrigaux de Monteverdi, du 9 au 27 novembre 2012

Les Arts Florissants

Paul Agnew, direction

Francesca Boncompagni, soprano

Maud Gnidzaz, soprano

Lucile Richardot, contralto

Paul Agnew, ténor

Sean Clayton, ténor

Lisandro Abadie, basse

agenda 2014

Suite de l'intégrale des madrigaux de Monteverdi. Paul Agnew et les solistes des Arts Florissants chantent le Livre VI, et poursuivent leur épopée madrigalesque en janvier 2014 (7 dates):

Belfort, le Granit, le 10 janvier 2014, 20h
Anvers, Amuz, le 12 janvier 2014, 15h
Paris, Cité de la musique, le 16 janvier 2014, 20h
Flers, Scène nationale 61, le 18 janvier 2014, 20h30
Blois, La Halle aux grains, le 19 janvier 2014, 17h
Versailles, Opéra, le 22 janvier 2014, 20h
Caen, Théâtre, concert hors les murs au Conservatoire, samedi
25 janvier 2014, 20h

Un office au Grand Siècle (Hervé Niquet, Le Concert Spirituel) : Missa Macula non est in te de Louis Le Prince



Versailles, Chapelle royale, octobre 2012. Hervé Niquet reconstitue un office au Grand Siècle : dirigeant uniquement des chanteuses, comme s'il s'agissait d'un office dans un couvent de

religieuses, le chef fondateur du Concert Spirituel dévoile les vertiges classiques de Louis Le Prince, premier musicien baroque épris d'austérité archaïque, aux côtés des fastueux et italianisants Lully et Charpentier... Reportage exclusif © classiquenews 2012

Max d'Ollonne : Cantates pour le Prix de Rome



A Bruxelles, en mars 2012, Hervé Niquet et le Brussels Philharmonic enregistrent les Cantates pour le prix de Rome du compositeur français **Max d'Ollonne** : le Puccini français, élève de Massenet démontre son génie lyrique dans les cantates Clarisse Harlowe, Mélusine, surtout Frédégonde qui lui vaut le Prix de Rome, après plusieurs tentatives suscitant leurs lots de scandales et de péripéties surprenantes... Grand reportage exclusif classiquenews.com